

Pourquoi es-tu là à cet endroit précis du monde ?

Spectacle | Itinéraires de vie empreints de poésie avec l'auteur Jean Cagnard et la metteuse en scène Catherine Vasseur.

Votre nouvelle pièce a demandé un lent processus de création. Pourquoi ?

Catherine Vasseur : nous souhaitions travailler d'après collectage sur le territoire où nous sommes installés. En 2012, nous avons pris contact avec les habitants du Pays grand-combien par le biais de lectures pour présenter notre compagnie 1057 roses et faire entendre l'écriture de Jean Cagnard. Le collectage s'est déroulé en 2013 autour de la question "Pourquoi tu es là?". Une centaine de personnes y ont participé sur huit communes. À partir de juillet 2013, Jean a commencé à écrire et, en février 2014, a débuté le travail à table avec toute l'équipe. Nos résidences de création se terminent actuellement au Périscope où la création a lieu les 16 et 17 janvier. Trois ans de travail soutenus par la communauté de communes du Pays grand-combien.

Qu'a déclenché votre question chez les personnes rencontrées ?

Jean Cagnard : C'était visuel ! Les gens réfléchissaient la tête vers le plafond. Ils commençaient à remonter le temps, et semblaient se concentrer en eux-mêmes en racontant leur itinéraire de vie. Chacun a sa trajectoire intime, son histoire même s'il n'a jamais bougé de là où il est né.

« La question reste ouverte à la fin »

Catherine Vasseur

Elle : "Pourquoi je vis là ? "revient à se demander "Est-ce que je suis au bon endroit?". Nous n'avons pas une position de scientifique ni d'ethnologue mais d'artistes. Et la question reste ouverte à la fin car, pour nous, la place du théâtre, c'est d'ouvrir des questions sans forcément y répondre mais qu'elles résonnent chez le spectateur. Cette question nous interroge aussi intimement : nous nous sommes installés dans un pays qui s'est effondré après la mine (La Grand-Combe, NDLR), alors que Jean a vécu dans une cité métallurgique qui a été démantelée et j'ai fui ma ville ouvrière du Nord-Pas-de-Calais en pleine décomposition. Va-t-on toujours ainsi vers le familial ?



■ Jean Cagnard et Catherine Vasseur en résidence au Périscope.

Photo M.P.

Cela a-t-il débouché sur une écriture particulière ?

Lui : j'étais partagé entre le respect pour la parole collectée et ma liberté d'auteur. Du coup, des extraits que j'ai à peine musclés côtoient de courtes fictions directement inspirées par les récits racontés et des poèmes plus condensés. Chaque voix prend son sens dans un tambour collectif.

Quels choix pour la mise en scène ?

Elle : la nature du texte étant très dense, j'ai choisi de le faire dire par trois comédiens, deux musiciens, deux techniciens, Jean et moi. Nous sommes tous sur le plateau pour incarner les

mots de toute une population. Du coup, la profusion d'objets qui nous est habituelle est remplacée par un seul matériau : la planche. Elle sert à la construction, à faire des chemins dans les jardins. Là, nous nous en servons comme un grand Kapla® pour construire une figure initiale défaite et reconstruite jusqu'à s'effacer en un espace vacant pour toutes les interprétations possibles.

MURIEL PLANTIER

mplantier@midilibre.com

► "Au pied du Fujiyama" vendredi 16 janvier à 20 heures et samedi 17 janvier à 19 heures, au Périscope, 4, rue de la Vierge. Entrées : de 14€ à 6€. Tél. 04 66 76 10 56.